

# ici & ailleurs

"LA FEMME  
C'EST L'EAU"

Saga Narcisa

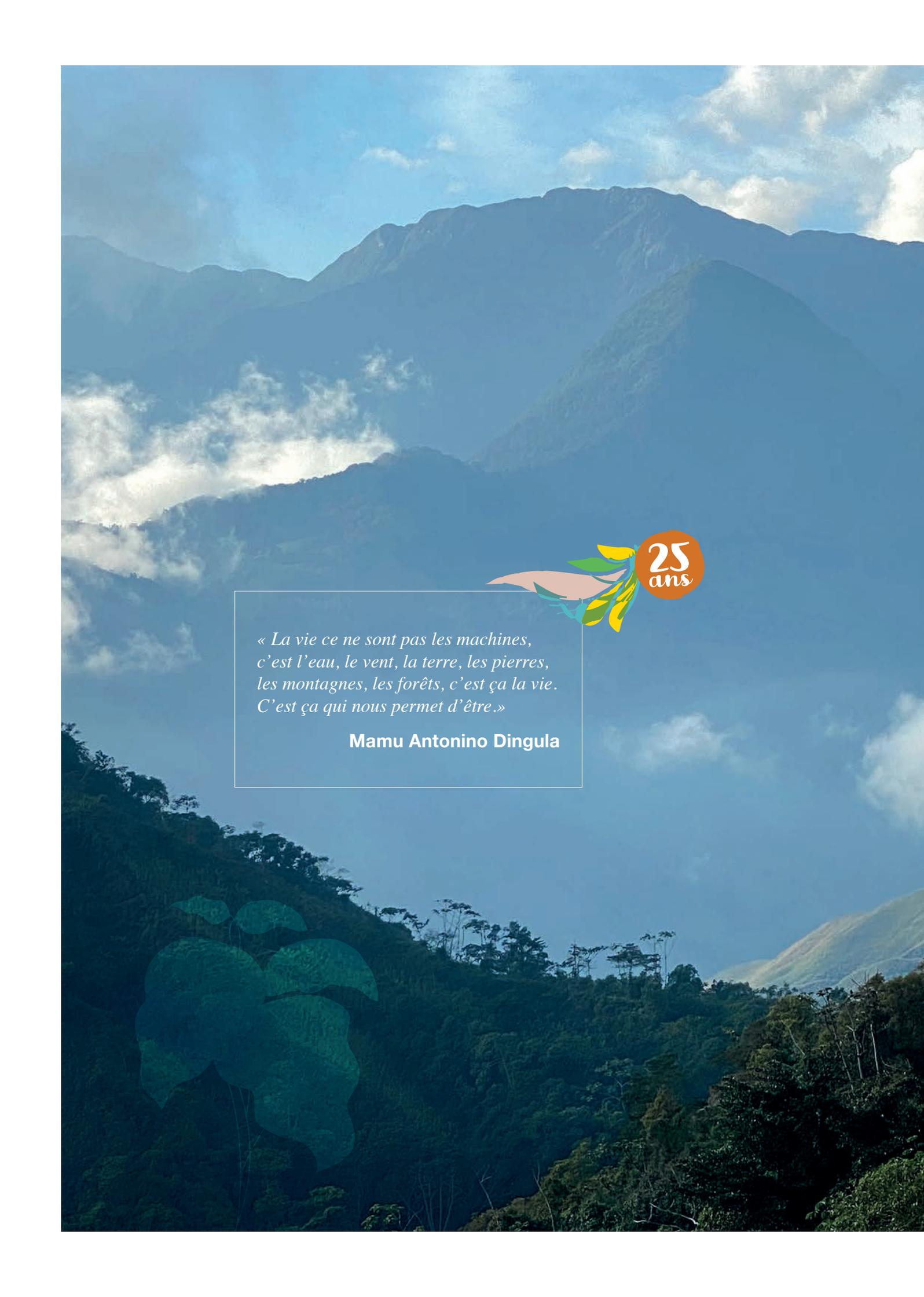
**Nouvelles**  
des projets en Colombie  
et en France

**Ñinuglan et  
Tukwashizha**  
L'eau et ses chemins

**Le mystère de l'eau**  
Entre scientifiques et peuples autochtones,  
croiser les savoirs pour élargir notre regard

**La forêt des nuages**  
« bio indicatrice » des grands  
équilibres de la planète

Tchendukua (T)



25  
ans

*« La vie ce ne sont pas les machines,  
c'est l'eau, le vent, la terre, les pierres,  
les montagnes, les forêts, c'est ça la vie.  
C'est ça qui nous permet d'être. »*

**Mamu Antonino Dingula**



Chèr(e)s Ami(e)s,

## La fragilité de la vie...

**A**ujourd'hui le mot guerre est associé à l'Ukraine, au Yémen, à la Lybie ou encore à l'Afghanistan. Mais personne n'évoque la plus grande guerre qui sévit actuellement, celle menée contre notre planète. Une guerre non déclarée, mais bien réelle, qui prend ses racines dans un monde où l'économie et la quête de richesse matérielle dominent, sans aucune limite ni éthique ni éco-logique. Des limites qui pourraient pourtant questionner nos croyances, atténuer les inégalités, les injustices en acceptant humblement de reconnaître que la vie est précieuse, fragile.

Quand tout devient consommation, quand les ressources de la terre se négocient dans des supermarchés, quand tout est à vendre : l'eau, la forêt, la terre, bien-sûr, mais aussi nos organes, nos connaissances, nos relations, jusqu'à notre avenir... Lorsque chaque aspect de la vie prend la forme d'une valeur marchande, alors tout devient cher et les humains projetés dans une société « frankensteinienne » s'appauvrissent au quotidien. La conscience profonde des relations d'interdépendance, qui relie les êtres et les phénomènes, bien connue des sociétés racines, pourrait pourtant inspirer nos actions. L'humain est si fragile au milieu d'un cosmos entropique. *« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer... »* Blaise Pascal

Les peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie nous mettent en garde sur les dérives d'un rationalisme forcené qui nous obligent à voir nos vies comme un amas de possessions, et à appliquer l'idée de « rentabilité » à tout le vivant. Le danger d'une telle approche ? Ignorer l'idée de fragile complexité sans laquelle on ne peut pas atteindre une véritable compréhension du monde.

Les désastres actuels et à venir sont alarmants. Ils nous interpellent sur une autre question brûlante : la violence lente, invisible, exercée sur tous les êtres vivants et les éléments naturels, du fait de l'inconscience de nos actes, et notamment l'utilisation de matières toxiques.

Dans cette lettre info qui marque les **25 ans de Tchendukua - Ici et Ailleurs**, nous voudrions vous inviter à une réflexion autour de **l'eau et du féminin**. Deux idées, deux réalités totalement interdépendantes pour les Kogis. Les femmes et l'eau ont la même responsabilité : **maintenir la vie et l'énergie**.

Sommes-nous bien conscients de la préciosité de cette eau qui semble couler « naturellement » de nos robinets ? Avons-nous oublié que **l'eau sur Terre est à 97,2% salée**, tandis que **l'eau douce ne représente que 2,8%**. De ce faible pourcentage, les glaces polaires représentent 2,1%, tandis que l'eau douce disponible, pour l'ensemble des êtres vivants, ne pèse que 0,7%. Avec la croissance démographique et l'intensification des usages industriels et agricoles, la demande en eau pourrait augmenter de 50% d'ici à 2030 (CIEAU). Notre consommation devrait donc être mesurée, maîtrisée, économisée et recyclée.

Commencer par réutiliser les eaux usées pour économiser l'eau douce ne serait-il pas un levier essentiel ? Pourtant dans notre pays, à ce jour, seul 0,6% des eaux usées sont retraitées\*. Pourquoi sommes-nous à la traîne ? Serait-ce un manque de sensibilisation, alors même que le dernier volet du sixième rapport du GIEC prône une modification rapide et radicale de nos comportements ? Ou est-ce là aussi un aspect de notre monde moderne qui n'en voit ni l'intérêt ni la rentabilité ?

**Saga Narcisa** (autorité spirituelle kogi), venue en France en 2018, nous invite à cette réflexion : *« Il y a une histoire de la 'mère', de la vie, de pourquoi existent les femmes. La mère terre est de l'eau. Sans mère, sans eau, il n'y a pas de reproduction de la vie. Quelle forme de vie n'utilise pas l'eau ? C'est pourquoi la femme a un rôle central, important, elle représente l'eau, la nature. Maltraiter une femme, c'est maltraiter la nature, l'eau ; et maltraiter l'eau, c'est maltraiter les femmes, la vie. »*

Plus que jamais, il est temps de prendre soin de la terre. Considérer le monde naturel comme un gisement de matières premières à même d'être exploité et pollué à l'infini. Prendre soin de la terre signifie être prêt à défendre ses droits contre toute action visant sa destruction, qu'il s'agisse d'une ressource, d'une espèce, d'un pays ou de minorités culturelles. Chacun de nous peut enclencher un petit pas contre cette violence insidieuse qui nous mène à la catastrophe. Chaque petit pas devient vital pour ré-enchanter le monde, rendre leurs terres à ceux qui savent la protéger, prendre soin de cet équilibre fragile et complexe sur lequel repose la vie, toute vie !

**Marie-Hélène Straus,  
Présidente**



\*Italie 8%, Espagne 14% - données Union Européenne Bioressources.



## terres

# Nouvelles de Colombie, 25 ans aux côtés des gardiens du cœur du monde

Par Pauline Thiériot

Depuis 25 ans, Tchendukua s'implique auprès des peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta, premier hotspot de biodiversité de la planète : les Kogis d'abord, puis les Wiwas, et maintenant les Arhuacos. Aujourd'hui s'ouvre une nouvelle étape, qui associe soutien de nouveaux projets, renforcement culturel des communautés et ouverture d'espaces de dialogue entre autorités traditionnelles et scientifiques.



## Trois peuples autochtones soutenus

**2 386** : c'est le nombre d'hectares de terres ancestrales restitués aux Kogis et aux Wiwas depuis la création de Tchendukua en 1997. Un travail patient, mené sans relâche malgré les difficultés, et notamment la violence des groupes armés qui refait régulièrement surface dans la région. Une violence qui, en 2005, a causé la disparition du premier correspondant de Tchendukua en Colombie, Gentil Cruz.

Un long chemin a été parcouru depuis la promesse faite en 1985 par Eric Julien aux Kogis de les aider à récupérer leurs terres ancestrales, après qu'ils l'aient sauvé d'un œdème pulmonaire alors qu'il parcourait la Sierra. Comme un bruissement, de vallées en vallées, le travail mené par Tchendukua a été partagé entre familles, clans, communautés. Après les Kogis, d'autres peuples autochtones de la Sierra, descendant comme eux de la civilisation précolombienne Tayrona, se sont peu à peu rapprochés de l'association. **Depuis cinq ans, les Wiwas bénéficient aussi des programmes de restitution de terres**, et il est prévu de commencer le même accompagnement avec des communautés arhuacas. Si les projets ont toujours été co-construits avec les communautés autochtones, leur implication s'est renforcée au fil du temps : ce sont maintenant de jeunes Kogis et Wiwas formés par Tchendukua qui mettent en œuvre certaines des activités liées aux achats de terres. Signe de confiance s'il en est, aujourd'hui, les communautés contribuent directement aux projets, par le biais de cofinancements ou d'apports en temps et en matériel.

## Faire vivre les pratiques traditionnelles

**M**ais il ne s'agit pas seulement d'acheter des terres : encore faut-il que les Kogis, les Wiwas et les Arhuacos soient en mesure de se les réapproprier pleinement, d'y faire vivre leurs cultures et de régénérer la biodiversité. C'est dans cette voie que s'engage l'association pour ses nouveaux projets, avec le soutien renouvelé de l'Agence Française de Développement. En 2021, une évaluation externe des projets en Colombie, menée avec l'appui du F3E, a confirmé la qualité de l'action de Tchendukua et de son approche, basée sur une relation horizontale avec les communautés autochtones. L'évaluation externe ainsi que les discussions avec les communautés partenaires ont aussi mis en évidence la nécessité de renforcer l'appui à la réinstallation et à la préservation de la culture. Tchendukua poursuivra donc la restitution de terres, mais dans une moindre mesure, tandis que d'autres volets sont appelés à se développer : **la formation de leaders des communautés accompagnées sur les processus d'achats de terres, le soutien à la transmission des connaissances des Mamas et Sagas aux jeunes générations, à la mise en place des techniques agricoles traditionnelles, à la régénération des sites sacrés...** Le projet dédié à la pratique traditionnelle du tissage, mis en œuvre avec l'association de femmes arhuacas Asowakamu, va être étendu aux femmes kogis et wiwas. Tchendukua poursuivra aussi son programme de monitoring socio-environnemental,



## Restaurer les sources d'eau

Tchendukua se doit aussi de s'adapter au contexte et aux nouveaux besoins qui peuvent surgir. C'est ce qu'a toujours fait l'association au cours de son histoire, par exemple en apportant une aide humanitaire ponctuelle suite à des incendies ou à la pandémie de Covid-19. Dans un autre registre, Tchendukua accompagne aujourd'hui les communautés wiwas de la région de Tezhumake afin de l'aider à faire face à un problème de plus en plus criant : la raréfaction des ressources en eau, qui met en péril la survie des habitants et de l'ensemble des écosystèmes. Située dans une région de forêt tropicale sèche, la zone de Tezhumake est très sensible aux changements climatiques, et de nombreuses sources et cours d'eau se tarissent. Avec le soutien de l'Office de l'Eau de Guyane, un diagnostic participatif a été mené avec les Wiwas, afin d'analyser le problème et de poser les bases d'un plan d'action. Dans un second temps, l'association s'efforcera d'accompagner les Wiwas dans la mise en œuvre des solutions identifiées : restaurer des sources et forêts prioritaires, les protéger du bétail, et renforcer les pratiques culturelles et la pédagogie sur l'eau. Là encore, il s'agit en premier lieu à donner aux Wiwas les moyens de transmettre et de faire vivre leurs savoirs ancestraux, pour qu'ils puissent continuer à jouer leur rôle traditionnel de gardiens de la terre.

## Dialoguer pour protéger

Depuis quelques années, l'association développe un autre axe d'intervention, en Europe et en Colombie : l'ouverture d'espaces de dialogue entre sociétés « modernes » et sociétés « racines ». avec des actions de sensibilisation et des études combinant connaissances autochtones et approches scientifiques (études sur la régénération de la biodiversité sur les terres restituées, l'eau, les abeilles...). Alors que les limites planétaires sont franchies les unes après les autres, et que le monde semble rester sourd aux alertes répétées des scientifiques, ce dialogue peut permettre de mieux comprendre et mieux protéger les écosystèmes. C'est aussi, peut-être, l'une des voies vers un renouveau de la pensée, où la nature ne serait plus perçue comme un « environnement » extérieur à l'humain, réduite à une somme de « ressources », évaluées à travers des indicateurs chiffrés, mais bien comme une partie de nous-mêmes, avec laquelle il conviendrait de retisser des liens d'alliance et non plus de destruction. – **« Il faudrait faire la paix avec la nature »** nous répètent inlassablement les Kogis. Puisse ce dialogue entre traditions autochtones et sciences y contribuer.

qui mesure les impacts humains et écologiques des projets. Les dernières études de monitoring, menées en 2021, révèlent que 60 à 70 % des surfaces sont dédiés à la régénération de la biodiversité, avec des variations selon les zones. Environ 700 personnes, Wiwas et Kogis, se sont installées sur les terres restituées. Les familles sont souvent très jeunes : dans la vallée de Mendihuaca par exemple, où sont situées la majeure partie des terres restituées aux Kogis, 76 % des habitants ont moins de 25 ans - ce qui rend d'autant plus nécessaire la transmission des savoirs des plus anciens aux jeunes générations. Le monitoring, mené de manière participative avec les communautés, donne par ailleurs l'opportunité aux autorités traditionnelles d'identifier les nombreux sites sacrés situés sur les nouvelles terres, leur fonction écologique et culturelle, et le soin qui doit y être apporté.

## Livre « mémoire »

Cette année d'anniversaire était aussi l'occasion de marquer un point d'étape et de se pencher sur le chemin parcouru. C'est ce qu'a fait l'équipe de Tchendukua Colombie avec un travail de capitalisation, revenant, sous forme d'un document écrit, sur les résultats obtenus, les leçons apprises et les défis rencontrés. L'occasion aussi de publier un livre anniversaire de textes et de photos : « Meywaka / L'aube de la pensée », dont l'intégralité des bénéfices sont reversés à la communauté Arhuaca de Sogrome.

\* \* \*

*Pour les peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta, la nature est l'expression d'un corps vivant dont la Sierra Nevada serait le cœur. Un corps composé de micro-organismes, différents dans leurs formes, mais constitués des mêmes éléments que la terre : de l'eau, des gaz, des minéraux. Les rivières symbolisent le sang ; les autres liquides présents dans le corps : le vent, le souffle et le système ventilatoire ; les arbres : le système pileux ; les rochers : les os ; les sommets : la tête ; le charbon : le foie. Chacune de ces composantes est nécessaire pour l'équilibre du tout.*

\* \* \*



mission



# Entre retrouvailles et partage du chemin !

par Eric Julien, *Colombie* 18 mars > 10 avril 2022



Et puis un jour on se retourne et on regarde le chemin parcouru. Que s'est-il passé en 25 ans depuis ce jour du mois d'octobre 1997 où Jacqueline Bac a déposé les statuts de l'association Tchendukua en préfecture ? Qu'est-ce qui a bien fonctionné, qu'est-ce qui peut être amélioré ? À quels résultats sommes-nous parvenus ? Et finalement les Kogis et les Wiwas que nous avons accompagnés pendant toutes ces années sont-ils non seulement contents du travail réalisé, mais heureux sur leurs nouvelles terres ? On le sait, même avec de bonnes intentions, parfois, vouloir « aider » peut générer plus de problèmes que de solutions. Alors ?

**D**ans la continuité d'une mission d'évaluation externe, soutenue par le F3E, ce sont ces questions qui ont guidé notre dernière mission d'évaluation. Une évaluation délicate à mettre en œuvre : 1) les conditions de voyage restent complexes ; 2) la Colombie semble traversée par une recrudescence de violence qui n'épargne pas les communautés de la Sierra ; 3) le chaos et l'incertitude, qui traversent nos sociétés modernes, impactent fortement les habitants de la Sierra.

Le premier constat que nous pouvons vous partager, **c'est celui de la joie des retrouvailles**. Qu'il s'agisse du gouverneur Wiwa rencontré à Valledupar, de la communauté kogi de Chendukua que nous n'avions pas visité depuis 4 ans, celle de Duanamaké sur le versant nord, ou de la communauté arhuaca de Seynimin... nous étions contents de nous retrouver. Une joie simple, reflet de la confiance que pas à pas nous avons réussi à nourrir entre nous. En 25 ans, nous avons vu des enfants naître, des forêts repousser (Cf. l'article sur la forêt des nuages), des territoires se transformer et de nouveau, respirer. En 25 ans, sur les 2386 ha de terres rachetées et restituées, la vie semble être doucement revenue. A la question de savoir si les Kogis installés sur ces nouvelles terres sont heureux, voici leur réponse que nous avons grande joie à vous partager :

*«Merci beaucoup à toutes celles et tous ceux que nous ne connaissons pas, qui ont œuvré pour la récupération et le soin de cette vallée. Au début, le travail était très dur, il n'y avait rien. On se demandait ce que l'on allait manger, il n'y avait pas de palmes pour le toit des maisons, il a fallu faire tout le travail pour retrouver le nom des villages, des sites sacrés, Camilo, Manuel, Antonino, Manuel, José Pinto sont les premiers qui sont venus ici préparer les choses. Ils étaient très seuls, isolés. Ici, personne ne les aidait. On n'était rien, pas un village, pas une communauté, c'était très compliqué de transmettre l'histoire, de la faire vivre. Maintenant on connaît le nom des terres "Duanamaké", le travail a été fait par les mamus. Les enfants, qui sont nés ici, se sont habitués*

au climat, aux serpents, ils sont chez eux. Certains qui avaient trop peur des serpents sont repartis à Chendukua. Le soutien fut très important. Grâce à vous, nous avons pu reconstruire un village, accompagner et faire grandir nos enfants. Le plus difficile aujourd'hui, c'est de retrouver du matériel traditionnel. Mais ici, les lois de Sé sont appliquées pour les champs, les forêts, les sources et l'enseignement des enfants. Grâce aux mamus Vicente, Camilo et Miguel, on a réussi à reconstruire une nuhé, et maintenant nous pouvons transmettre les choses. Ici on est heureux, nos enfants se sont adaptés, ils ont grandi ici, nous avons réussi à nous reconnecter au territoire, à réveiller la mémoire de la vallée. Merci beaucoup de votre aide et de votre soutien, et merci si vous pouvez continuer à nous aider, pour refaire le toit de la nuhé et remettre en place notre calendrier traditionnel. »



**U**ne deuxième évidence s'est faite jour au fur et à mesure de nos rencontres avec les autorités spirituelles de la Sierra. - « Nous voulons continuer à vivre, nous organiser, prendre nos décisions, en respectant les lois de Sé, les lois de la nature, celles qui régissent toutes les formes de vie. » Si la volonté est bien là, les difficultés sont nombreuses pour y parvenir. Où et comment retrouver le matériel nécessaire pour transmettre leurs connaissances traditionnelles ? Comment et quand ouvrir des espaces dédiés de transmission de leurs cultures, sachant que le nombre de mamus à même d'assurer cette transmission se réduit ? Comment tenir à distance les anthropologues, les ONG, les touristes, qui de plus en plus nombreux, se pressent aux portes de leurs territoires, certains allant jusqu'à vouloir leur enseigner « comment soigner la terre » ?

« Ils disent qu'ils viennent protéger la mère terre. Et c'est comme si on était en compétition. Mais les étrangers, c'est chez eux qu'ils doivent protéger la mère terre, pas chez nous, ici, nous savons parfaitement ce qu'il faut faire. Qu'est-ce qu'ils diraient si j'allais chez eux m'occuper de leurs terres ou de leurs maisons. Cela perturbe gravement le fonctionnement de la communauté dans la vallée. »

Luis Alimako

**D**e nouveaux enjeux autour desquels nous essayons de travailler autant avec les Kogis que les Wiwas, contraints parfois d'ériger des barrières pour limiter les intrusions permanentes de notre modernité, élevages, mines, tourisimes, etc. sur leurs territoires. **Le troisième constat, que nous pouvons vous partager** à l'issue de cette mission d'évaluation, est lié à la richesse des échanges, le potentiel de renouvellement de notre pensée qui pourrait naître d'un dialogue respectueux entre pensée traditionnelle kogi et pensée moderne. L'obstacle ? Notre incroyable ignorance, matinée d'arrogance, qui nous fait regarder les sociétés « autochtones » comme témoignages archaïques de ce que nous ne sommes plus. Dans la continuité du diagnostic croisé de santé territoriale, réalisé dans la Drôme en septembre 2018 (cf. les articles en pages 13-14), à deux reprises, tant les Kogis que les Arhuacos nous ont évoqué leurs souhaits de continuer à explorer ce dialogue entre nos deux mondes. Avec les Kogis, en acceptant d'accueillir des

scientifiques sur leurs terres afin d'explorer ensemble leurs incroyables connaissances / savoir-faire en matière de soins et de résilience des territoires ; avec les Arhuacos, en imaginant une « ambassade de la nature » en Europe. Une ambassade qui donnerait la parole à cette pensée vivante qui nous fait tellement défaut. Nous leur avons demandé quel serait le sens d'une telle « ambassade » ? Après de longues heures de discussion, voici leur réponse : - **Comment faire la paix avec la terre ? Comment prendre soin de la nature ?** Quand on prend soin de la nature, on prend soin de soi-même. Pour nous, il est vraiment important de diffuser cette pensée dans plus de cœurs et d'esprits, c'est pour cela que nous avons accepté cette idée d'Ambassade, pour tenter de faire la paix avec la nature. Nous voulons proposer une sorte de pont spirituel afin d'amener la nourriture spirituelle nécessaire pour allumer le feu de la transformation. Un feu qui ne sera jamais éteint, que l'on va entretenir en permanence.

Pourquoi le feu ? **Parce qu'il transforme les aliments, comme il transforme les pensées et les émotions.** Nous, ce n'est pas l'argent qui nous intéresse, mais un changement d'attitude, de comportement pour ouvrir de nouvelles relations entre nous et la nature. Nos grands-pères ou nos arrière-grands-mères nous regardent sans doute avec réserve. On fait des choses qu'ils n'auraient jamais imaginées. Mais ce qui est étrange a toujours un sens. Le désordre et le chaos ont un sens. **Quand quelque chose ne va pas, quand le monde est malade, il faut amplifier notre relation à la nature ici et chez vous. Marcher avec des anciens permet d'apprendre cela. »**





# La forêt des nuages

## une forêt « bio indicatrice » des grands équilibres de la planète

par Eric Julien

Les forêts dites « forêts des nuages » représentent un type de forêt humide que l'on rencontre entre 1000 et 3000 mètres d'altitude, sur les versants abrupts de la Sierra Nevada de Santa Marta. Les températures relativement élevées, le faible ensoleillement et l'humidité et qui y règnent, due aux fortes précipitations, génèrent une ambiance « ouatée » brumeuse caractéristique de ce type de forêts. A l'échelle de la planète, ce sont des écosystèmes rares, mal connus et particulièrement sensibles tant à la pollution qu'aux variations climatiques. L'humidité permanente est propice aux infections bactériennes fongiques, et le système immunitaire des espèces qui vivent dans ces forêts peut-être plus facilement affecté par des microbes, voire par certains polluants, parmi lesquels des acides des pesticides ou des perturbateurs endocriniens. En Amérique du sud, des espèces autrefois courantes telles que le crapaud doré (*incilius periglenes*) ou la plus grande vipère du monde y ont quasiment disparu en quelques décennies. Sa grande fragilité et sa grande « sensibilité » aux variations climatiques hydrométriques, d'ensoleillement, etc. en font un indicateur précieux de la santé de notre planète.



## UNE FORÊT QUI « RESPIRE »

**L**ors de notre dernière mission en mars 2022, nous avons eu la chance de traverser une vallée d'altitude (2800 mètres) dans laquelle de vastes espaces de forêts primaires sont soignés et préservés par la communauté kogi de San Miguel ou communauté de **Kuintamalui**. C'est une forêt où la présence humaine est très limitée, même pour les Kogis, surtout la nuit, où il se dit que le « tigre » (jaguar) rode encore. Une forêt où « la terre respire », où les animaux vivent libres et en bonne intelligence, nous partagera Lorenzo, gardien des lieux. Depuis qu'une petite communauté kogi s'est réinstallée sur des terres rachetées et restituées par l'association, les paysans ont quitté les lieux, les coupes de bois ont été arrêtées, de vastes espaces sont laissés à la régénération naturelle et il n'y a plus d'élevage. Il est difficile de décrire une telle forêt où tout semble vivre et respirer en respectant des principes de vie millénaires. Sons, arbres, chants, frôlements, traces, pour les Kogis tout est signe, indicateur, les scientifiques parleraient de « bioindicateurs », du fonctionnement et de l'harmonie de cet incroyable ensemble vivant que l'on appelle « une forêt ».



- « La forêt, c'est comme un être vivant, avec des pères, des mères et des enfants. La terre, c'est la mère et les arbres, ce sont les hommes et les gros arbres « misué », ce sont les grands-pères. Si les grands-pères ne sont pas honorés, accompagnés, c'est toute la famille qui tombe malade. Tous les vivants vivent ensemble, chacun à sa place. Depuis que nous avons pu récupérer ces terres, nous avons évité de nouvelles coupes de bois, retiré les élevages pour laisser la forêt retrouver sa force. Il n'est plus possible d'abattre des arbres, de faire du feu, d'y dormir, c'est redevenu une forêt complètement libre et naturelle où il ne faut pas passer la nuit, le tigre (jaguar) est encore là. Maintenant la forêt respire, elle vit, tu comprends ? Ecoute, il y a l'oiseau qui parle fort, Goua, goua, il veut tout expliquer, il dit sans arrêt je sais, je sais, je sais, il a une grosse voix et il coupe toujours la parole, mais lui, il ne parle pas très longtemps, d'avril à mai, après il se tait. Le soir, il y a zichou kala, l'oiseau qui installe son hamac et qui allume le feu. C'est lui, ce sont ses chants qui annoncent la fin de la journée, qui indique qu'il va être temps d'aller dormir. Quand il chante, c'est qu'il a envie de se coucher. C'est aussi lui qui chante le premier le matin, vers 5h. Derrière au fond on entend Dunia, une grenouille qui annonce la pluie. Les grenouilles, elles appellent toujours la pluie. En été, elles ont un autre chant, woui, wui, wui, tout petit, on les entend à peine ? »



---

*Les Kogis n'ont qu'un seul objectif : protéger la Terre Mère. Pour mener cette mission, quatre éléments sont indispensables : l'eau, le soleil, la terre et le feu. L'eau est nécessaire à la vie, elle est comme notre carburant. Le soleil, par son rayonnement, permet le phénomène de photosynthèse pour produire les aliments. La terre, nourricière, est aussi l'espace où nous vivons. Enfin, sans feu comment pourrions-nous cuisiner ? Nous réchauffer ?*

---

# Ñinuglan et Tukwashizha

## L'eau et ses chemins

D'après les quatre peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM), c'est dans les hautes vallées du massif sous les sommets enneigés, considérés comme des personnes, que sont localisés des lieux à l'origine de la vie et des lois qui l'organise. Mais sous l'effet du réchauffement climatique, les derniers glaciers sont en train de disparaître. Les conséquences de cette disparition sont désastreuses, tant pour la région que pour le monde, tant le rôle régulateur de cette montagne située à l'aplomb de la mer des caraïbes est important. D'après les Kogis, elles sont surtout désastreuses pour les grands équilibres de leur montagne sacrée et de ses habitants, car l'eau est à la source de la vie. *Par Lise Fabbro*

planète



### « L'eau est comme notre esprit »

**S**elon les quatre peuples autochtones de la SNSM (Déclaration commune, CTC, 2003) : « L'eau est comme notre esprit, car elle ne change jamais d'essence bien qu'elle prenne de nombreuses formes : nuages, lacs et rivières, rosée sur les arbres, humidité dans l'environnement. Dans le royaume de ses multiples manifestations, l'essence de notre esprit reste inchangée. Notre Loi est la loi de l'eau, la loi du soleil, la loi de la foudre. Elle n'admet pas les réformes, elle ne connaît pas les décrets, elle n'accepte pas les constitutions ni les politiques, car notre loi, celle qui régit la vie, reste toujours la même dans le temps. Pour que l'harmonie revienne dans nos vies, il est nécessaire que les lois créées par les humains respectent et se conforment à la loi de l'origine, la loi naturelle, la loi qui permet la vie, la loi suprême avec laquelle travaillent les Mamas ».



Exemple de trajectoire de l'eau dans la culture Kaggaba sur le versant nord de la Sierra Nevada de Santa Marta. © Mauricio Montaña.

### « Notre origine, celle de la vie est la bulle d'eau »

**D**ans un texte produit dans le cadre d'un travail collectif mené sur la gestion des ressources en eau de la rivière Guatapuri, on trouve les informations suivantes : « Jaba Nimekun serait un principe féminin de gestion de l'eau et des règles qu'il convient de mettre en œuvre pour l'entretenir sur un plan spirituel. C'est pourquoi dans les langues Koguien, Iku, Dumana et Kankuama, l'eau représente les femmes. » Dans leur conception spirituelle de la vie, les peuples de la Sierra Nevada soutiennent que « l'origine de la vie est la bulle d'eau, c'est pourquoi notre vie, comme humain, naît de la bulle, le ventre de la mère. C'est aussi pour cela que la consultation des Mamas se fait à travers le Yatukua, unealebasse remplie d'eau, dont les bulles d'eau, leurs formes, leurs densités vont permettre le travail d'interprétation et de divination des Mamas. Lorsque la fille devient femme, qu'elle se développe, les rivières sont spirituellement nettoyées et l'eau du bassin versant conserve et préserve son esprit ».

### Shikwakala, le tissage de la Mère Terre

**C**es citations sont extraites du livre collectif « Shikwakala. El crujido de la Madre Tierra » (OGT organisation représentative du peuple kogi, 2018). Un livre dicté par des Mamas et Sagas Kaggabas, pensé comme une tentative pédagogique réalisée pour essayer de nous faire comprendre leur pensée et leur cosmovision. Grâce à ces écrits, il nous est possible d'entrevoir des fragments de leur conception de l'eau :

« Ñi, c'est l'eau. Ñinuglan, c'est toute l'eau qui existe, visible et invisible. Tukwashizha est le chemin naturel de l'eau, ce sont les cours d'eau souterrains et de surface. Toute l'eau qui existe dans le monde provient de Sé, de la Mère. Elle naît en tant qu'Aluna Ñinuglan, eau en pensée, en esprit, dans

laquelle se trouve l'essence permettant à l'eau de se former, fournissant en même temps l'énergie qui nourrit et permet son maintien. C'est de là que l'eau est semée et que naît son chemin - Tukwashizha. Jaba Kwan, c'est la Mère qui permet le déploiement de l'eau. La connaissance des principes de l'eau, de ses typologies, de ses cycles liés aux cycles du soleil, de l'énergie de l'eau, des vents, des pluies, des connexions et des liens avec les montagnes depuis les paramos (landes d'altitudes) jusqu'aux plages et aux océans ; tout cela fait partie des trames qui soutiennent l'ordre des choses, l'organisation du territoire et ses modalités ancestrales de gestion. L'organisation, la structuration et la fonction de toutes les eaux, sont établies selon les lois et principes communiqués par les lieux et les espaces sacrés.»

Et de poursuivre : « Dans les puits, les marais, les ruisseaux et autres petits cours d'eau, sous toutes ses formes l'eau est sacrée, on ne doit pas l'altérer, interrompre son déplacement, l'assécher ou l'utiliser sans en connaître la fonction d'origine. Car l'eau, dans ses différentes formes, a une fonction.» Des fonctions qui peuvent être déterminées par les «couleurs» de l'eau. - «Il existe des marais de **couleur rouge**. Ils ont pour fonction de guérir les maladies, assurer la prospérité des graines, du jeune bétail, de la reproduction et de prévenir les hémorragies. **Les autres eaux sont vertes**. Parfois, elles sentent mauvais, les personnes et les animaux ne doivent pas boire de cette eau. On l'utilise uniquement pour éliminer la négativité des personnes, des récoltes et de tout ce qui existe, pour payer lorsque les récoltes sont contaminées et pour nettoyer la nature. Elles sont très importantes et ne doivent pas être asséchées. **L'eau noire** est celle que l'on ne voit pas, elle naît dans les profondeurs de la terre. Parfois, elle peut remonter à la surface et on la voit alors propre, mais elle n'est pas potable. Cette eau remplit des fonctions de connexion et de transmission d'énergie. Nous connaissons aussi les endroits où se trouve **l'eau blanche**, celle qui jaillit de lieux originels et qui peut se boire. Il existe aussi des endroits où **l'eau est jaune**. »



Des fonctions qui peuvent être déterminées par les «couleurs» de l'eau. - «Il existe des marais de **couleur rouge**. Ils ont pour fonction de guérir les maladies, assurer la prospérité des graines, du jeune bétail, de la reproduction et de prévenir les hémorragies. **Les autres eaux sont vertes**. Parfois, elles sentent mauvais, les personnes et les animaux ne doivent pas boire de cette eau. On l'utilise uniquement pour éliminer la négativité des personnes, des récoltes et de tout ce qui existe, pour payer lorsque les récoltes sont contaminées et pour nettoyer la nature. Elles sont très importantes et ne doivent pas être asséchées. **L'eau noire** est celle que l'on ne voit pas, elle naît dans les profondeurs de la terre. Parfois, elle peut remonter à la surface et on la voit alors propre, mais elle n'est pas potable. Cette eau remplit des fonctions de connexion et de transmission d'énergie. Nous connaissons aussi les endroits où se trouve **l'eau blanche**, celle qui jaillit de lieux originels et qui peut se boire. Il existe aussi des endroits où **l'eau est jaune**. »

## La sixième limite planétaire est franchie : le cycle de l'eau douce

Les connaissances des Kogis sur l'eau pourraient nous être précieuses à l'heure, où nous le savons, une nouvelle limite planétaire vient d'être franchie. Elle concerne le cycle de l'eau douce (Stockholm Resilience Center)<sup>1</sup>. Jusqu'en 2022, cette limite planétaire ne prenait en compte que l'eau bleue (les rivières, les lacs et les nappes phréatiques). Dans leur calcul, les scientifiques ont intégré tout ce qui est évaporé, a été absorbé ou a transpiré par les plantes. C'est ce que les scientifiques appellent l'eau verte qui retourne directement à l'atmosphère. Cela représente 60 % de la masse des précipitations, contre 40 % pour l'eau bleue. Ces eaux permettent d'étudier virtuellement les cycles d'eau douce. Aujourd'hui, les scientifiques tirent le signal d'alarme. Il est urgent de modifier la façon dont nous utilisons l'eau, car cela impacte profondément les cycles de l'eau et modifie sa «structure».



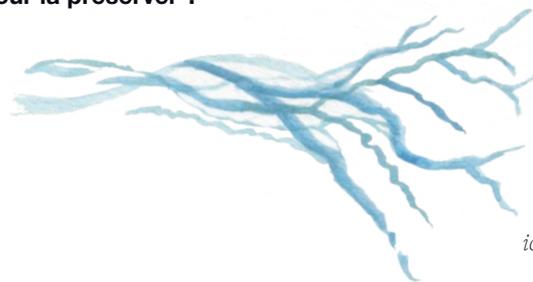
© Mauricio Montaña.

## Dans la Sierra Nevada de Santa Marta, l'eau se situe au cœur des conflits

La Colombie, et plus particulièrement le nord-est du pays, dispose d'importantes réserves d'eau douce. Ces réserves sont constituées pour l'essentiel par les neiges éternelles de la Sierra et les 35 rivières qui prennent leur source autour du massif. Sacrée pour les uns, marchandise pour les autres, l'eau se situe au cœur des conflits. Dans la Sierra, elle est menacée par des projets miniers, des projets d'extraction de ressources naturelles, et par les besoins en eau de nombreuses entreprises situées sur les contreforts du massif (élevage, huile de palme, bananeraies, production industrielle, électricité, etc.) qui puisent de manière excessive dans les nappes phréatiques. Aujourd'hui, les réserves s'épuisent et les nappes phréatiques sont contaminées.

## Les Wiwas, conjointement avec Tchendukua, protègent les sources d'eau

Pour les communautés de la Sierra, l'accès à l'eau devient un vrai problème. Alors que faire ? Pomper l'eau ? L'amener par citerne ? Ou préserver et soigner les dernières ressources disponibles ? C'est le dilemme auquel sont confrontés les Wiwas, peuple qui vit sur les versants sud, plus secs et désertiques. La communauté a fait appel à la justice colombienne afin que leur droit à l'eau soit respecté. Mais les solutions proposées par les institutions colombiennes, telles que la mise en place de canalisations ou la création de puits profonds, sont des solutions sur le long terme, dont la faisabilité et l'acceptation culturelle ne sont pas garanties. En partenariat avec Tchendukua, les Wiwas ont décidé d'ouvrir une autre voie d'action. Sur la base de leurs connaissances ancestrales des cours d'eau de leurs bassins versants, ils essaient de préserver et soigner les dernières ressources avant qu'il ne soit trop tard. **Si l'eau est à l'origine de la vie, ne faut-il pas tout faire pour la préserver ?**



1: Publié dans la revue Nature Reviews Earth & Environment



# Réenchantons le vivant



*Nouvelles des  
projets en France  
et en Suisse*

Le 20 avril 2022, en présence du comédien Pierre Richard, notre président d'honneur, toute l'équipe de Tchendukua s'est retrouvée à l'Agora Paris 14<sup>e</sup> afin de célébrer les 25 ans de Tchendukua.

L'occasion de reparcourir le chemin traversé, de se souvenir des rencontres, des expériences, des défis relevés, et de partager ensemble les magnifiques résultats. 2386 ha de terres ont été rachetés et restitués à celles et ceux qui soignent encore le vivant : les Kogis et les Wiwas.

## Un enjeu majeur ? Renouer avec la nature en nous et autour de nous

Aujourd'hui, dans les pays « modernes », 85% de la population vit en ville. Une situation qui nous éloigne de la nature en nous et autour de nous. À la question, qui êtes-vous, pour l'essentiel nous répondons par ce que nous faisons : un métier, une fonction (parents / époux), très rarement par ce que nous sommes avant tout, des vivants. Nous sommes traversés par un double exil. Un exil de nous-mêmes, de notre nature en nous et un exil de la nature autour de nous. C'est pour répondre modestement à cet enjeu formulé par Michel Serres : - **« comment remettre la nature et le monde dans nos pensées »** en nous et autour de nous, que depuis 2021 Tchendukua a imaginé et mis en œuvre la démarche **« Réenchanter le vivant »**. Une façon aussi de répondre à la proposition que nous ont faite les habitants de la Sierra Nevada de Santa Marta :

*« Et si on se parlait, si on dialoguait afin de soigner ensemble la terre ? Avec ce que vous êtes et ce que vous savez, avec ce que nous sommes et ce que nous savons, nous pourrions résoudre de nombreuses difficultés et changer notre rêve. »*

**Mamu Miguel Dingula**

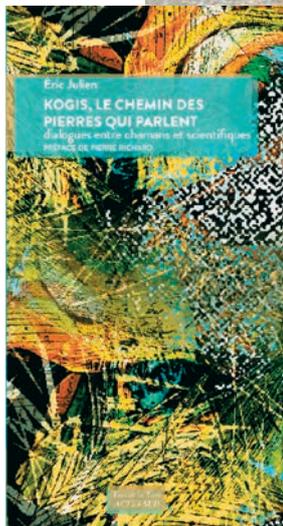
Une démarche et des actions qui s'appuient sur la conviction que les peuples de la Sierra, par leur ancrage au vivant et leurs pratiques très pragmatiques, peuvent inspirer nos sociétés dites modernes. Dans cet esprit, les différentes actions mises en œuvre ont pour objet essentiel de faciliter le dialogue entre sociétés civiles, scientifiques et autorités traditionnelles des peuples de la Sierra Nevada en Colombie afin de permettre l'émergence d'une pensée agissante, en alliance avec le vivant.

25 ans d'engagement partagé qui donne tout son sens à cette phrase : **« Un rêve que l'on fait seul, reste un rêve. Un rêve que l'on fait à plusieurs devient une réalité. »** Il nous tenait à cœur de vous inviter, de nous retrouver, afin de vous remercier pour votre soutien sans faille et votre confiance. Sans vous, sans nous, rien n'aurait été possible. **Merci !**

## Une première étape expérimentale et un premier ouvrage de sensibilisation

« Kogis, le chemin des pierres qui parlent, dialogues entre chamans et scientifiques »

Le point de départ de cette démarche ? Un diagnostic croisé de santé territoriale mené dans la Drôme en septembre 2018. À l'invitation de Tchendukua, deux Mamas et une Saga, autorités spirituelles du peuple kogi de Colombie, ont été invités à sillonner les terres du Haut-Diois. S'est ensuite ouvert un dialogue avec vingt scientifiques, dont Béatrice Kremer-Cochet et Gilbert Cochet, naturalistes, et Denis Chartier, géographe, afin de partager les bases d'un « diagnostic croisé » de santé territoriale. Il est apparu que des pratiques, des connaissances et des savoirs radicalement différents s'éclairent et convergent de façon étonnante vers une vision commune. Le projet a permis de mettre en évidence, non seulement que l'expertise des Kogis est opérative hors de leur territoire, mais qu'ils ont incontestablement des connaissances que nous ignorons. Il est évident que de tels dialogues pourraient naître de nouvelles perspectives quant à la compréhension et la protection de ce que notre modernité a appelé « l'environnement ». Fort de ce premier succès, en collaboration avec des laboratoires de recherche, Tchendukua prévoit d'organiser un second diagnostic croisé de santé territoriale du Rhône et de quelques lieux emblématiques du territoire français. C'est en avril 2022 qu'est paru, dans la collection « Voix de la Terre » chez Actes Sud, le livre qui relate cet improbable dialogue « *Kogis, le chemin des pierres qui parlent* ».



RÉENCHANTER  
LE VIVANT

## Des actions de sensibilisation et de partage...

« *La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent* » nous rappelait Albert Einstein. Forte de cette conviction, à travers conférences, ateliers ou formations l'équipe de Tchendukua s'est mobilisée auprès d'entreprises, d'institutions, d'écoles et d'universités afin d'ouvrir le dialogue et de porter le message des peuples de la Sierra. Ou comment sensibiliser les enfants, mais aussi les managers, les dirigeants d'entreprises à l'altérité, à la nécessité de penser avec la nature et non contre elle, condition pour mieux appréhender les enjeux climatiques et les actions possibles à mettre en place. En soutien de cette démarche, rendue parfois compliquée par la crise sanitaire que nous avons traversée, plusieurs rendez-vous à distance ont été proposés dont certains ont mobilisé jusqu'à 110 participants.



## ... associées à de nouveaux outils pédagogiques : la série RE|CONNEXION ; le carnet de l'invisible

Pour aller plus loin, approfondir les liens et les passerelles possibles entre pensée moderne et pensée traditionnelle, plusieurs supports pédagogiques ont été mis en place. En juillet 2021, grâce aux talents de Michael Leze, en partenariat avec « Le coup d'œil qui inspire » et l'Agence de communication Memory a été lancée la série RE|CONNEXION. Lors de la première saison, Eric Julien nous a invités à nous reconnecter à nous-mêmes, aux autres, aux éléments et à l'esprit à travers le partage d'éléments-clés de la culture kogi. Pour la deuxième saison, nous sommes partis à la rencontre de celles et ceux qui, au quotidien dans notre société, ont été inspirés par des peuples autochtones. À leur manière, suite à leurs expériences, elles et ils « réenchangent le vivant » en essayant de mettre la nature au cœur de leurs pensées et de leurs actions, qu'il s'agisse du droit, de l'éducation, de la santé, voire de leur façon de penser le monde. Toutes et tous ont été transformés par ces rencontres.

RE|CONNEXION





## Un livre anniversaire « Meywaka, à l'aube de la pensée »

En 2021, grâce au soutien de centaines de donateurs, que nous remercions vivement, Tchendukua a édité le livre textes et photos « **Meywaka, l'aube de la pensée** ». Un livre singulier, conçu comme un double voyage. Le premier, c'est celui d'Eric Julien qui retrouve « par hasard » ceux et celles qui lui ont sauvé la vie il y a 34 ans. Le second, c'est celui d'une pensée, la pensée moderne, qui accepte de s'ouvrir à une autre pensée, une pensée « vivante » celle des sociétés de la Sierra Nevada de Santa Marta. Un livre où transparaissent quelques bribes de réponses à cette question, enfin posée par Eric Julien - « *C'est quoi l'aube de la pensée ?* »

- « *C'est au détour de l'un de ces surgissements, dont la vie a le secret, que des chemins s'ouvrent à nous. La question reste toujours la même : Allons-nous accepter de nous y engager ? Ou allons-nous poursuivre notre route comme si de rien n'était ? Afin de célébrer avec vous cet anniversaire, nous vous proposons à*

*travers cet ouvrage de reparcourir une mémoire, de revenir à la source d'une aventure humaine peu commune.* » Les recettes de la vente de ce livre sont intégralement reversées pour soutenir la communauté arhuaca de Sogrome. Vous souhaitez le commander, soutenir la communauté arhuaca, gardienne de « l'aube de la pensée », rendez-vous sur notre page internet [www.tchendukua.org](http://www.tchendukua.org)



## Une deuxième étape expérimentale et un nouveau diagnostic croisé en préparation : Le diagnostic croisé de santé territoriale du Bassin lémanique et du Rhône

Sensibiliser la société civile, partager les résultats issus de notre première expérience de diagnostic croisé, préparer la deuxième étape de la démarche, la socialiser, mais aussi mobiliser ceux et celles qui souhaitent ouvrir de nouvelles voies d'explorations de ce nouveau paradigme en alliance avec le vivant, tels étaient les objectifs de ces trois jours de rencontres, conférences ateliers, organisés à Genève, les 20, 21 et 22 octobre 2021. Malgré les contraintes sanitaires encore fortes, près de 350 personnes étaient présentes au Collège André-Chavanne, lors de la présentation de la démarche. Les interventions courtes et croisées des invités



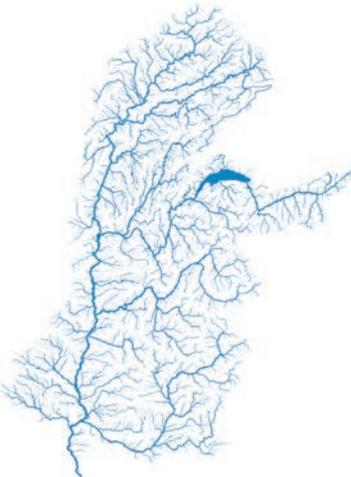
ont permis de dessiner non seulement les contours de ce futur dialogue entre les « connaissances » des Kogis et nos savoirs scientifiques, mais aussi d'en éclairer l'intérêt et les enjeux.

Depuis notre première expérience de diagnostic croisé, menée il y a 4 ans, la crise du Covid et les conséquences du déséquilibre climatique, qui commencent à se faire sentir, ont fait évoluer les représentations. La question n'est plus tant de savoir s'il faut, ou non, faire évoluer notre modèle, mais bien plus d'entrevoir comment nous pourrions faire ? Face à de tels enjeux, il semble bien que le dialogue avec les Kogis, et d'une manière plus large les sociétés traditionnelles, puisse être source d'inspiration, aussi bien sur le contenu (éducation, territoire, gouvernance, nature, santé, etc.) que sur les modalités (méthode, outils, comment faire). Plusieurs actions ont été mises en place afin de préparer au mieux ce second diagnostic de santé territoriale, préalable au soin et à la résilience de nos propres territoires.

- La réalisation d'un livret de « synthèse » issu des trois jours de colloque de Genève. Un livret qui doit mettre l'accent sur les points de convergences, résonances à même d'être approfondis, mais aussi sur les enjeux et les limites de la démarche (2022).
- L'élargissement de l'équipe de scientifiques intéressés et prêts à s'engager dans la démarche de diagnostic croisé du Bassin versant du Rhône (2022).
- L'élaboration des bases d'une grille de lecture qui élargisse nos connaissances descriptives des territoires à des connaissances plus sensibles. Cette grille de lecture est issue d'un premier dialogue entre Kogis et scientifiques (2022).
- L'accompagnement des Kogis en Colombie dans leurs démarches de soins et de résilience des territoires (2022).
- La préparation du déplacement d'une équipe de scientifiques en Colombie afin de « tester » et compléter cette première grille de lecture (2023).

→ La sélection des premiers sites qui pourront faire l'objet du prochain diagnostic croisé de santé territoriale (2022).

→ La préparation du second diagnostic croisé de santé territoriale Rhône / Bassin lémanique et points remarquables du territoire français (2022/2023).



© Robert Szucs



# Changer de regard pour faire la paix avec la terre ?

C'est le message de la Chaire Normandie pour la Paix qui s'est engagée avec Tchendukua dans la réalisation de « Kits pédagogiques » afin d'inviter les jeunes générations à porter un autre regard sur la terre et sur les éléments.

*Rencontre avec Emilie Gaillard, Maîtresse de conférences HDR en droit privé, directrice du Master Générations Futures et Transitions Juridiques (GENFUT) au campus des transitions de Caen de Sciences Po Rennes.*

La Chaire universitaire Normandie pour la Paix a été lancée en 2019 à l'initiative de la Région Normandie, l'Université de Caen et le CNRS. C'est un dispositif qui allie excellence et ouverture de la société civile. Elle est aujourd'hui engagée avec l'association Tchendukua dans une démarche de **co-création et de diffusion de kits pédagogiques afin de sensibiliser les jeunes générations à un autre rapport à la terre et aux éléments**. La Chaire promeut le message selon lequel - « *Nous vivrons en paix sur Terre lorsque nous serons en paix avec la Terre* ».

Selon les mots de sa coordinatrice, Emilie Gaillard, « *L'Association Tchendukua se distingue d'autres organisations par la durée de son engagement de plus de 25 ans aux côtés des Kogis et par la nature de son accompagnement - l'acquisition et la restitution de terres pour les sanctuariser et sécuriser un peuple qui fait encore vivre une mémoire autochtone pluriséculaire.* »

Et de poursuivre : « *Penser et mettre en œuvre un droit qui protège les générations futures, c'est adopter une approche transculturelle, s'ouvrir à un dialogue qui laisse le champ libre*



Dessin de l'anthropologue Ana-Maria Lozano Rivera.

à l'émergence et au dépassement des visions occidentales classiques et restrictives du droit. C'est d'une véritable révolution copernicienne dont il s'agit. Elle est nécessaire pour comprendre que les champs légitimes du droit doivent s'élargir à d'autres cultures, non strictement centrées sur les droits des hommes, mais qui intègrent aussi ceux de la Nature. Un droit éminemment complexe, prospectif, qui suppose d'avoir le courage d'anticiper les risques et les dommages transgénérationnels : qu'ils soient psychologiques, physiques, ontologiques ou liés à l'intégrité de l'environnement. »

Dans ses travaux de recherche et d'enseignement, la Chaire Normandie pour la Paix s'inspire des **lois de la Nature**, ces lois intangibles, universelles qui fondent le fonctionnement de la société Kogi, comme celui de toutes les sociétés traditionnelles. Pour la coordinatrice de la Chaire pour la Paix, il s'agit « *d'essayer de rapprocher le droit moderne des lois universelles et universalisables de la nature* ». À travers son partenariat avec les équipes de Tchendukua, la Chaire Normandie pour la Paix souhaite faciliter une approche sensible de ces lois de la nature. Comment ? Dans un premier temps, en contribuant à la création et la diffusion, au sein d'écoles de divers continents, de kits pédagogiques au nom évocateur - **cahier de l'invisible**.

**Association émouvante de dessins et de textes, le premier de ces cahiers, organisé autour de l'eau, offre une véritable plongée dans la cosmogonie des Kogis. Ou comment faire dialoguer l'écrit, le dessin, l'anthropologie et la mise en page, afin d'ouvrir l'esprit des jeunes générations à l'étonnement et la curiosité préalable au changement de regard sur le monde. L'eau est un mystère, sa force et son mouvement organisent la vie ; les dessins et le talent de l'anthropologue et plasticienne Ana-Maria Lozano Rivera nous emmènent imperceptiblement vers l'envers du monde, celui des lois de la nature où la vie puise ses origines. Souhaitons que l'émerveillement gagne nos esprits et nos cœurs.**

# Le mystère de l'eau...

Entre scientifiques et peuples autochtones, croiser les savoirs pour élargir notre regard

Propos recueillis par Lise Fabbro et Pauline Thiériot



témoignages



Gilles Mulhauser et Luci Attala font partie des scientifiques qui explorent les points de résonances possibles entre la culture traditionnelle kogi et la culture scientifique. Des points de résonance autour desquels pourrait s'organiser le dialogue croisé du Rhône et du Bassin lémanique.

*«Le dialogue avec les peuples premiers oblige à dépasser les concepts et rétablit ce lien organique, vital avec la nature.»*

**Gilles Mulhauser,**  
Directeur général de l'Office de  
l'Eau du canton de Genève

**P**our Gilles Mulhauser, et ce depuis son adolescence, il est évident que la nature et ses ressources (eau, sols, flore, faune) sont au cœur de nos vies. Une évidence dont dépendent encore les peuples autochtones, mais dont nos sociétés modernes se sont largement éloignées. Une distance qui a fait de la nature, un objet d'exploitation, d'études, de représentation, avec ses spécialistes, ses prédateurs, ses contemplateurs.

Selon lui, **«le dialogue avec les peuples premiers oblige à dépasser le plan conceptuel et permet de rétablir ce lien organique, vital avec la nature.»** Le dialogue avec les peuples racines montre le chemin, la manière dont les relations avec la nature peuvent s'établir, être nourries et respectées. »

Et de poursuivre : **«l'écoute de ces savoir-vivre m'a introduit à une plus grande profondeur dans ce que l'eau a à nous (re)transmettre.»** J'essayais déjà d'honorer une poésie de l'eau pour aller au-delà de sa simple molécule, de dire ce qu'il y a de vivant dans un fleuve, un lac, les multiples histoires de tous les êtres vivants qui en dépendent. La rencontre avec les peuples premiers m'a donné une épaisseur, une prise de conscience temporelle qui ouvre à la mémoire originelle du Monde et au capital incommensurable d'expériences que le monde a accumulées. Ce type de rencontre m'ouvre aussi à la résilience possible de ce que nous avons nommé «des ressources naturelles», et ça, c'est infiniment ressourçant !





**P**our Luci Attala, Maîtresse de conférence en anthropologie sociale à l'Université du Pays de Galles, l'eau n'est pas une ressource ordinaire. Elle se métamorphose en permanence.

« On pourrait considérer l'eau comme quelque chose d'ordinaire, presque banal, mais, en m'intéressant à la façon dont l'eau est comprise, appréhendée par les cultures indigènes, j'ai beaucoup appris sur la notion de **partage**, sur ce qui a de la **valeur** et sur la nature de mes **liens avec le territoire**.

On a tendance à prendre pour acquis l'accès à l'eau. On ouvre le robinet et il nous semble normal que l'eau coule. Ce sentiment de droit à l'eau est directement lié aux factures que l'on paie et au service que l'on pense être en droit d'attendre. Une **marchandisation** de l'eau qui a largement contribué à créer cette illusion d'une ressource illimitée, qu'il suffit de payer pour en bénéficier.

Pour ceux et celles qui doivent marcher chaque jour des kilomètres sous une chaleur intense pour remplir un jerrican, l'eau a une valeur tout à fait différente. **Chaque goutte va être utilisée et traitée avec le plus grand soin**. Car l'eau ne peut pas rester trop longtemps dans des récipients. Avec la chaleur, elle stagne, se transforme et devient dangereuse pour ceux qui la boivent. Il faut donc la partager, la libérer de son enfermement.

Quand on observe vraiment l'eau, on constate qu'elle ne reste jamais immobile. Elle se déplace, se heurte aux parois des récipients, ne cesse d'avancer, de se transformer, dans une permanente métamorphose de sa structure et de sa nature. Sous forme liquide, elle coule, s'écoule et imbibe ; sous forme gazeuse, elle s'évapore. Elle peut même flotter sur elle-même lorsqu'elle devient glace. Ses fluctuations incessantes sont le reflet de son travail sans fin pour connecter entre eux les continents, pour **transporter matière et informations au travers des territoires**.

L'eau transforme la matière, la lisse et la sculpte. Sa puissance fracture les roches et réorganise les matériaux. Son influence argentée ramène à la vie ce qui était desséché, ranime le stérile. **Elle résiste au besoin humain d'enclorre, de canaliser, de contrôler**. Elle suinte, éclabousse, se disperse ou se vaporise, elle trouve toujours le moyen de continuer à se déplacer, à circuler. L'empêcher de circuler, c'est s'exposer aux dangers de la stagnation. L'eau peut alors se retourner contre vous, la maladie survenir violemment dans votre corps jusqu'à ce que vous compreniez que vous devez la traiter avec respect. On ne saurait trop insister sur l'importance de l'eau, mais quel regard porte-t-on sur son mystère et **quelle valeur lui donne-t-on ?**



« Pour les Kogis, l'eau représente le féminin, les femmes. Et aujourd'hui, l'eau est fragile, malade. Elle s'affaiblit jour après jour. Aujourd'hui, je comprends pourquoi je suis venue dans votre pays. Peut-être pour vous transmettre quelques conseils de la Mère sur l'eau, vous dire comment il faut la protéger, en prendre soin, autrement tout va s'assécher et ce n'est pas ce que nous voulons, n'est-ce pas ? Personne ne veut cela. L'eau, c'est comme les femmes, si l'on maltraite l'eau, alors on maltraite les femmes, et si l'on maltraite les femmes, c'est l'eau qui est atteinte. Quand l'eau est enfermée dans des tuyaux, des aqueducs, des barrages, l'eau tombe malade, elle est prisonnière, elle n'est plus libre comme elle l'était dans la montagne. Nous, les humains, nous nous baignons dans l'eau, dans les rivières, elle nous donne la vie, l'énergie, elle nous soigne. L'eau enregistre la mémoire des choses, des arbres, des montagnes, de l'air, des pierres. Si nous tuons l'eau, si nous la retenons prisonnière, sans mémoire, comment allons-nous vivre ? Il n'y aura plus de communication possible, plus de connexion possible. »

Saga Narcisa



# Alduna Kualama

(transmettre, enseigner en langue vernaculaire kogi)

Depuis quelques années, l'association Tchendukua développe des interventions, conférences, ateliers pédagogiques avec les enseignants et les élèves dans de nombreuses écoles primaires, collèges et universités. Il s'agit de sensibiliser les enfants à l'altérité et de les inviter à mieux intégrer les enjeux climatiques et les actions locales possibles à imaginer. Comment ? En ouvrant un dialogue, animée par Lise Fabbro, chargée de mission, entre jeunes Français et jeunes Kogis.

Propos recueillis par Lise Fabbro

## Archamps

Enfants, école, parents, une commune s'engage avec l'association Tchendukua et les Kogis

**D**epuis le début de l'année 2022, un partenariat s'est développé entre la Commune d'Archamps, son école et l'association Tchendukua. Les enfants de plusieurs classes ont été invités à travailler autour de thématiques passerelles qui permettent d'identifier les différences entre leur mode de vie et celui des enfants Kogis : vivre, habiter, se nourrir, se distraire, éduquer, jouer sont autant de grandes thématiques qui permettent aux enfants, mais aussi à leurs parents, de **se questionner sur nos propres habitudes**, nos « habitus » comme l'évoquait le sociologue Pierre Bourdieu. Jeudi 31 mars, une intervention de Lise Fabbro à l'école d'Archamps a permis aux élèves une première immersion dans la vie des peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta. De l'image à la musique en passant par l'écoute et même le goût, puisque les enfants ont pu déguster l'une des boissons traditionnelles de ce peuple à base de sucre de canne non raffiné : la *Panela*, c'est une intervention qui sollicitait tous les sens. Les enfants étaient ravis et ont pu avoir des réponses à leurs multiples questions. Les maîtresses et le maître ont pu rassembler les messages que les enfants voulaient transmettre aux Kogis et créer ainsi un lien entre les enfants Kogis et les enfants Archampois. Un partenariat qui a pu se réaliser grâce à une forte implication du corps enseignants, de parents d'élèves et de la commune d'Archamps dont nous vous partageons ici deux témoignages :

.....  
• **Reda El Andaloussi**, parent d'élève :

« Les Kogis, comme d'autres peuples racines, ont su à travers les millénaires résister à la modernité et cultiver une harmonie à soi, aux autres et à la nature. Peut-être pourrions-nous, dans une démarche de dialogue et de questionnement, y puiser une inspiration afin de nous

## sensibilisation



.....  
guider individuellement et collectivement, à vivre mieux ? Voici un beau thème d'apprentissages et d'échanges pour petits et grands, rendu possible par l'association Tchendukua, les enseignants de l'école d'Archamps ainsi que la mairie et nos élus. »

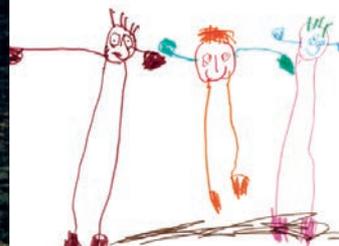
.....  
• **Christelle Kasparian**, institutrice à l'école d'Archamps :

« Lorsque j'ai découvert ce peuple à travers les écrits et émissions d'Eric Julien, plusieurs éléments m'ont tout de suite interpellée : leur mission qui est de travailler à l'équilibre du monde, leur sens de la responsabilité vis-à-vis de la santé de la Terre, leur recherche d'harmonie intérieure et d'harmonie à l'intérieur de la communauté.

Il me semble que cette vision du monde et le sens que les Kogis donnent à leur vie nous apportent des éléments de réponse essentielles au regard des difficultés de nos sociétés dites modernes. La découverte de cette façon de vivre me semble une entrée très riche pour conduire les enfants et les élèves à prendre du recul sur nos modes de vie et de pensée. C'est l'occasion pour eux de découvrir que l'on peut s'épanouir et être heureux dans un monde totalement différent de nos stéréotypes occidentaux. Il permettra, je l'espère, de se questionner de façon pertinente sur nos habitudes de vie.

En cela, **ce travail sur les Kogis s'intègre parfaitement dans les exigences du programme officiel de l'Éducation Nationale qui insiste sur le développement de la sensibilité, de l'esprit critique et du respect d'autrui. Ce projet permet d'apprendre à accepter les différences sans jugement mais avec curiosité et ouverture.**

Sur un autre plan, les Kogis permettent d'aborder concrètement les questions de lien avec le vivant et l'environnement. Pour mener à bien ce projet, il est essentiel de travailler en partenariat avec l'association Tchendukua. Eric Julien et Lise Fabbro nous apportent les éléments nécessaires à cette réflexion. Les enseignants se nourrissent de ces éléments pour construire des activités adaptées aux enfants qui leur permettent de s'impliquer activement dans ce projet. »



## Vivre ensemble avec le monde ?

Quand la nature et les sociétés « autochtones » s'invitent dans les universités et les collèges

**L**e 15 et le 22 janvier 2022 se sont tenues 4 conférences devant 500 étudiant.e.s, à l'**EM Lyon Business School**, grande école de commerce, avec **Marie-Hélène Straus**, présidente de l'association Tchendukua. Le but de cette rencontre était d'offrir aux managers de demain une vision positive et humaine du rôle qu'ils auront : un enjeu enthousiasmant et plein de sens !

« Ce fut un moment très inspirant qui permet de se remettre en question, de se poser les bonnes questions sur nos objectifs et la façon d'y parvenir. On entend trop rarement ce genre de discours en entreprise et en cours. "Manager c'est prendre soin", cela nous apprend à désapprendre ! » **Lisa**, étudiante en 2<sup>e</sup> année du programme Grande Ecole de l'EM Lyon.



Pour **Alexis Cornille**, principal de collèges ruraux de l'académie d'Aix-Marseille, la mission d'accompagner l'ouverture au monde des élèves confiés prend une importance toute particulière :

« Ayant assisté à l'une des interventions organisées en janvier 2022, j'ai pu apprécier le dynamisme de l'intervenante, la curiosité des élèves et tout particulièrement la manière dont ceux-ci se sont emparés de cette opportunité pour redécouvrir : les différents aspects du vivre-ensemble sous un jour nouveau ; la manière dont une société humaine se structure, le rôle que chacun y joue, les interactions qui se nouent au sein de la Cité, mais aussi entre groupes humains voisins, l'intégration au sein de son environnement ; tous ces aspects ont été revus avec un prisme autre, puis détaillés, discutés. Le dépaysement ainsi provoqué par cette rencontre a donc été l'occasion pour les élèves, au cours de ces riches échanges, d'une remise en perspective générale de leur quotidien, à mon sens salutaire pour le développement de leur esprit critique. Je remercie l'association Tchendukua d'avoir, le temps d'une visite, ouvert cette fenêtre sur le monde pour les élèves concernés. »



### Événement à venir à Archamps

La soirée du **24 juin 2022** sera consacrée à la **célébration du travail** effectué en classes par les élèves de l'école d'Archamps, suivi d'une **conférence** avec **Eric Julien**.



# Tendre des ponts pour repenser notre relation à l'eau

Par Marion Veber, responsable  
des programmes de la Fondation Danielle Mitterrand

Lorsqu'à la Fondation Danielle Mitterrand nous avons entendu parler du diagnostic croisé de santé territoriale du Diois dans la Drôme réalisé par des scientifiques dits « modernes » et des autorités spirituelles du peuple autochtone kogi de Colombie, cela a tout de suite fait écho à nos actions. Cela fait plusieurs années que la Fondation appelle à porter un autre regard sur les connaissances autochtones liées au vivant. **Ces savoirs sont encore trop souvent méprisés, voire accaparés**, par des biopirates et **rare sont les occasions d'un véritable dialogue**, d'un échange non asymétrique. Ce qui est frappant dans ces projets de diagnostic croisé, c'est la démarche : **tendre un pont entre des sociétés aux fondements radicalement différents mais qui estiment avoir des choses à se raconter pour mieux s'enrichir mutuellement.**

Parce que les Kogis se considèrent comme « les gardiens de l'équilibre du monde et de la biodiversité », ils nous interpellent :

*À quoi vous servent vos savoirs si vous ne les utilisez pas pour prendre soin de vos milieux de vie ?*

Leurs manières d'appréhender les terrains de vie, comme des territoires vivants et non comme un paysage inerte dans lequel on vit ou encore de voir les interdépendances quand nous ne voyons plus que des sommes de « ressources » à exploiter ou à aménager, sont fondamentales aujourd'hui à l'heure du ravage en cours des sols, forêts et des eaux.

Pour la Fondation soutenir le prochain diagnostic croisé de santé territoriale coulait encore plus de source qu'il se concentrera sur le bassin-versant du Rhône. **À l'heure où la majorité des écosystèmes aquatiques sont soumis à des surexploitations, accaparements et pollutions, se poser la question de la santé des fleuves pour mieux les restaurer et en prendre soin est tout bonnement vital**, au sens premier du terme. En percevant l'eau dans ses multiples états, en ayant conscience de ses fonctions multiples pour l'ensemble



du vivant, les Kogis peuvent nous aider à rompre avec notre vision anthropocentrée, utilitariste et extractiviste de l'eau.

Ces expériences concrètes d'échanges participent à la création d'une coexistence respectueuse entre les peuples, de la décolonisation des savoirs et de l'invention d'autres manières d'habiter la Terre, notre foyer commun.

Depuis sa création en 1986,  
la Fondation Danielle Mitterrand  
œuvre à la construction d'alternatives  
démocratiques, solidaires et écologiques face  
à un modèle prédateur qui détruit  
la planète et inquiète les droits humains.

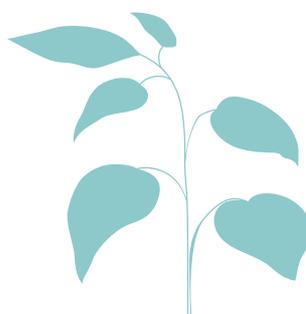
Pour en savoir + : [www.france-libertes.org/fr/](http://www.france-libertes.org/fr/)



Danielle Mitterrand en compagnie de Camilo Limako et José Pinto, lors du Grand Bivouac à Albertville en 2007, à l'occasion des 10 ans de Tchendukua.



De gauche à droite, Pauline Thiériot chargée de mission Colombie pour Tchendukua, Eric Julien cofondateur et directeur de Tchendukua, Jérémie Chomette directeur de la Fondation Danielle Mitterrand, Marion Veber responsable du programme « Vivant et Commun(s) » de la Fondation Danielle Mitterrand, Lise Fabbro chargée de mission France pour Tchendukua.



# Loi de la nature ou droit des hommes ?

Faut-il donner une personnalité juridique aux fleuves pour mieux les protéger ? *Par Frédéric Pitaval, directeur d'Id-Eau*

**E**n 2021, Tchendukua a signé l'Appel du Rhône. Il s'agit d'une mobilisation citoyenne portée par Frédéric Pitaval qui plaide pour la reconnaissance de la personnalité juridique d'un fleuve, le Rhône. **Si imposer les lois des humains à la nature s'oppose à la pensée des peuples autochtones pour qui la nature a ses propres lois, c'est peut-être un premier pas, pour reconnaître le vivant non humain comme sujet et non comme objet et ainsi mieux le protéger ? Pour les communautés de la Sierra Nevada de Santa Marta, c'est la nature qui « produit le droit des sociétés humaines » et non l'homme qui impose ses lois à la nature.** Ce sont les Mamas et les Sagas, autorités spirituelles kaggabas, qui sont les intermédiaires entre les lois de la nature et celles des sociétés humaines.

« L'eau est au cœur de l'urgence climatique. De par sa « nature », elle traverse toutes les problématiques et tous les enjeux présents et futurs liés à notre avenir. Considérer l'eau douce comme une clé pour mieux appréhender le monde actuel et ses enjeux, c'est oser se confronter à une réalité éprouvante et bouleversante. Peu importe l'endroit où nous nous trouvons sur Terre, les problèmes liés à l'eau, sa qualité, sa disponibilité, nous submergent sans même nous faire réagir. Reconnaître la personnalité juridique d'un fleuve, **lui permettre de se défendre**, de se protéger pour protéger ses propres droits fondamentaux à « être », comme nous le demandons à travers l'Appel du Rhône, **c'est nous obliger**

**nous, espèce humaine, à ne plus nous dérober et à devoir affronter cette réalité en questionnant ce droit que nous nous sommes octroyés d'imposer nos lois, notre vision du monde aux autres vivants, dont les fleuves.** L'Appel du Rhône est né d'une urgence, celle du dépassement des limites planétaires et de la nécessité de repenser nos relations au monde dans lequel et avec lequel nous vivons. Nous devons dès lors (re)comprendre, (re)tisser nos liens d'interdépendance avec le vivant sur nos territoires de vie, afin de réapprendre à vivre avec le fleuve Rhône et non plus contre lui.

**Parce qu'ils appréhendent l'eau et les territoires sous un autre prisme, le dialogue avec les peuples autochtones nous invite à regarder et faire autrement.** Il nous invite à nous interroger sur ce qui est vital et sur notre responsabilité. Il nous permet d'entrevoir une autre voie, une alternative possible au modèle actuel, basée sur une croissance illimitée infinie (verte ou non), comme seule alternative pour nos enfants qui vont devoir affronter l'impensable. Devenons les gardien-ne-s de l'eau, des fleuves, mobilisons-nous sur l'ensemble de nos bassins versants et reconnaissons enfin les droits de la Nature.»

[www.appeldurhone.org/je-signe](http://www.appeldurhone.org/je-signe)



## Parole aux partenaires

*Propos recueillis par Lise Fabbro*

**Le Cabinet Bringuier, Maury et Associés est un cabinet de gestion de patrimoine installé en Languedoc-Roussillon depuis 10 ans. Valérie Maury-Boban, directrice financière, et Bruno Maury, président du Cabinet, témoignent ici des raisons et du sens de leur engagement :**

« **L**e lien entre une société autochtone qui peut paraître lointaine, celle des Kogis qui évolue en symbiose avec la nature, et nos métiers, nos modes de vies dits « civilisés » ici en France, est pour nous un lien incontournable. Aujourd'hui malgré notre confort, notre abondance, nous ne sommes pas pleinement heureux (les états dépressifs augmentent chaque année atteignant une population de plus en plus jeune...), nous n'avons plus une minute de libre alors que nous avons paraît-il « gagné » environ deux à trois heures par jour grâce au progrès... paradoxal !

Soutenir Tchendukua c'est oser croire à la rencontre de deux mondes, de deux savoirs : le leur, ancestral, qui semble puiser ses racines dans l'essence même de la vie et le nôtre, actuel, fondé sur des théories et des anticipations essentiellement économiques. Deux regards, deux accès aux savoirs, qui doivent pouvoir dialoguer, se compléter pour nous imaginer un monde presque... parfait !

Il nous plaît de croire que la richesse créée par la Finance contribue à aider les Kogis à se ré-approprier leurs richesses que sont leurs terres ancestrales et ainsi nous inspirer afin de réenchanter leur vivant... et le nôtre.»

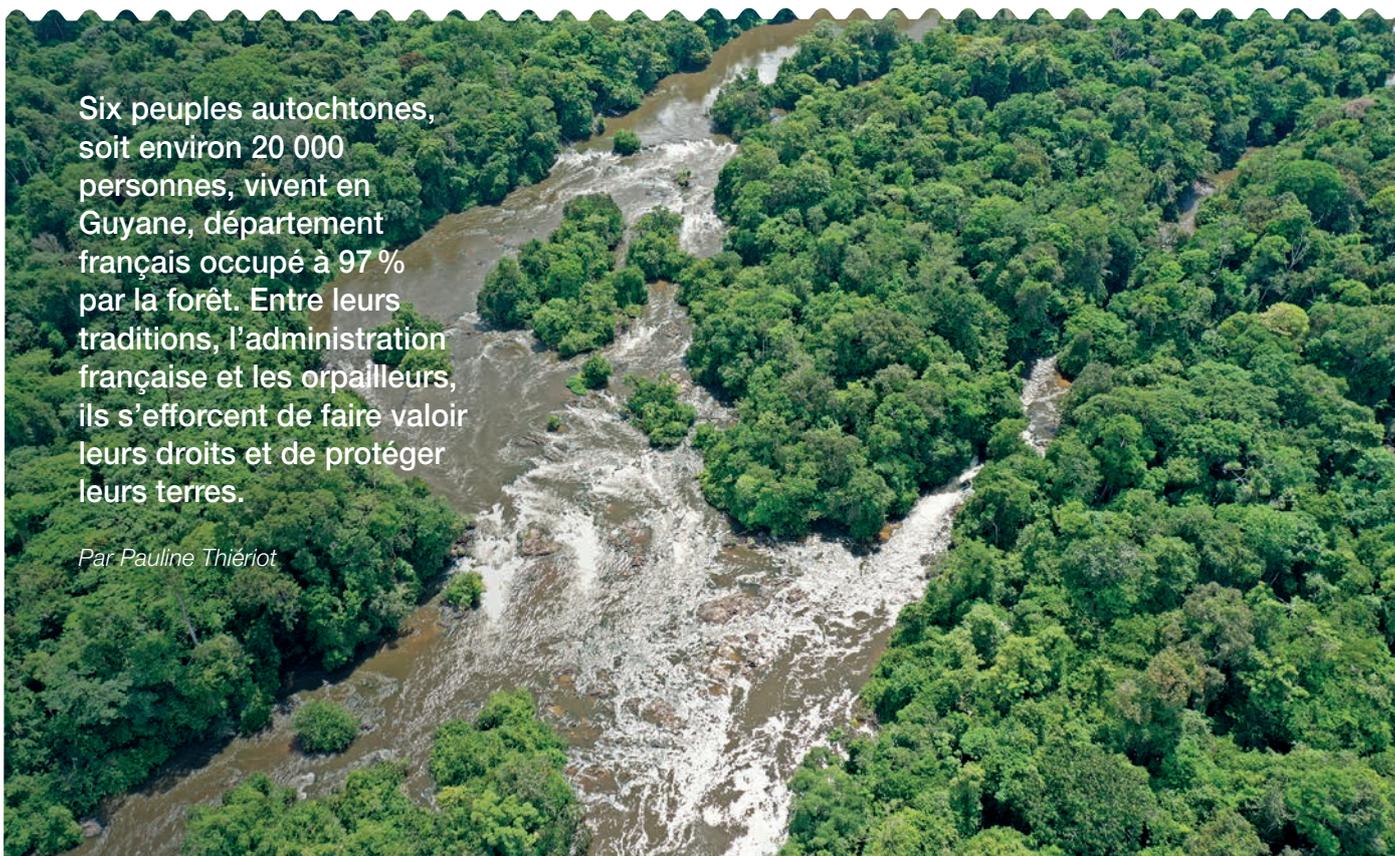


# Guyane

*Entre or et connaissances traditionnelles des sociétés autochtones « françaises », quel est le vrai trésor ?*

Six peuples autochtones, soit environ 20 000 personnes, vivent en Guyane, département français occupé à 97 % par la forêt. Entre leurs traditions, l'administration française et les orpailleurs, ils s'efforcent de faire valoir leurs droits et de protéger leurs terres.

Par Pauline Thiériot



© Office de l'Eau de Guyane

**E**n 2017, la Guyane était traversée par d'importants mouvements sociaux, auxquels les peuples autochtones ont pris part avec leurs propres revendications. Sur certains points, la lutte a porté ses fruits : l'Etat français s'est notamment engagé à restituer aux peuples autochtones de Guyane 400 000 ha de terres ancestrales. Mais les démarches sont toujours en cours pour que cette restitution soit effectivement mise en œuvre, car cela pose des questions juridiques et administratives : le droit français ne reconnaissant pas d'existence juridique propre aux communautés autochtones, il était dans un premier temps nécessaire de créer une structure à même de recevoir les terres.

Une autre revendication était la ratification de la **Convention 169 de l'Organisation Internationale du Travail** relative aux peuples indigènes et tribaux, **instrument juridique contraignant que la France n'a toujours pas ratifié.**

Les peuples amérindiens de Guyane cherchent aussi à protéger leurs terres et les fleuves contre l'exploitation minière. Suite à une importante mobilisation, le gouvernement français avait annoncé l'abandon du projet de « montagne d'or », un projet de mine

industrielle très polluante. Mais selon Marine Calmet, Présidente de l'association Wild Legal, le risque qu'il refasse surface, dans une version remaniée, n'est aujourd'hui pas écarté. Les peuples autochtones sont aussi confrontés à l'**orpaillage illégal**, véritable désastre humain et écologique : cette pratique serait responsable de la destruction de près de 12 000 ha de forêt et de 1 800 km de cours d'eau. On estime à 10 000 le nombre d'orpailleurs clandestins présents sur 143 chantiers illégaux. L'utilisation du mercure pour extraire l'or provoque une pollution massive, contaminant toute la chaîne alimentaire : l'eau, les poissons, les cultures. D'après **Christophe Pierre, leader autochtone du peuple Kali'na**, c'est un manque de moyens criant qui empêche de mettre fin à cette pratique, et une absence de volonté politique. En conséquence, les communautés autochtones touchées présentent des taux de contamination aux métaux lourds qui vont bien au-delà des normes recommandées, ce qui entraîne des problèmes sanitaires importants.

## Enfants des fleuves

**M**ais c'est aussi sur les plans culturels et spirituels que les peuples autochtones de Guyane sont menacés. Comme nous l'explique Christophe Pierre, les communautés sont organisées autour des fleuves, chacune ayant un fleuve «parent» qui a une importance particulière. Pour les Kali'na, «l'eau est la source, l'origine de tout. Pour nous, quand on naît, on vient de l'Amazonie. On y retourne quand on meurt, dans un village très éloigné uniquement peuplé de femmes qui nous accueillent pour passer dans l'au-delà.

*Il y a aussi des esprits de l'eau : tuna akil, ce qui signifie «les entrailles de l'eau». Ces esprits ne sont ni bons ni méchants, ils peuvent nous aider comme ils peuvent nous faire du tort. En ce moment, on a beaucoup d'inondations, la Guyane est coupée en deux régulièrement. Les anciens disent que c'est parce qu'on ne parle plus aux esprits de l'eau.*

*Sur nos territoires, il y a des sites «sacrés» qui en réalité sont des lieux qui ne sont pas de la dimension des humains. Quand on dialogue avec l'Etat, on dit que ce sont nos terres, car cela permet de les protéger. Mais ce sont des lieux où on ne doit pas aller, construire de village, chasser ou cultiver, car ils appartiennent aux esprits.*

*Ce sont les chamans qui font le lien avec les esprits grâce aux invocations, aux chants. On dit que ce sont les arbres qui enseignent les chants et les savoirs. Tout se fait dans l'obscurité, car c'est dans l'obscurité que l'on trouve la source et que les arbres parlent.» En cela, les traditions guyanaises rejoignent celles des peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta dont les Mamas (autorités spirituelles) sont formés de 9 à 18 ans essentiellement dans l'obscurité.*

*Mais ces traditions se perdent : «Contrairement au savoir des plantes, par exemple, qui perdure, le savoir des esprits et des mondes invisibles est en train de disparaître. Il n'y a plus de relation forte à l'invisible. Même si quelques anciens ont encore des connaissances, les pratiques ont quasiment disparu. C'est notre point de faiblesse.»*

Pour Christophe Pierre, préserver les pratiques et savoirs autochtones doit donc être une priorité. Sans ces savoirs, il leur devient de plus en plus difficile de continuer à exister en tant que peuples, dans ce trésor de biodiversité encore préservé.



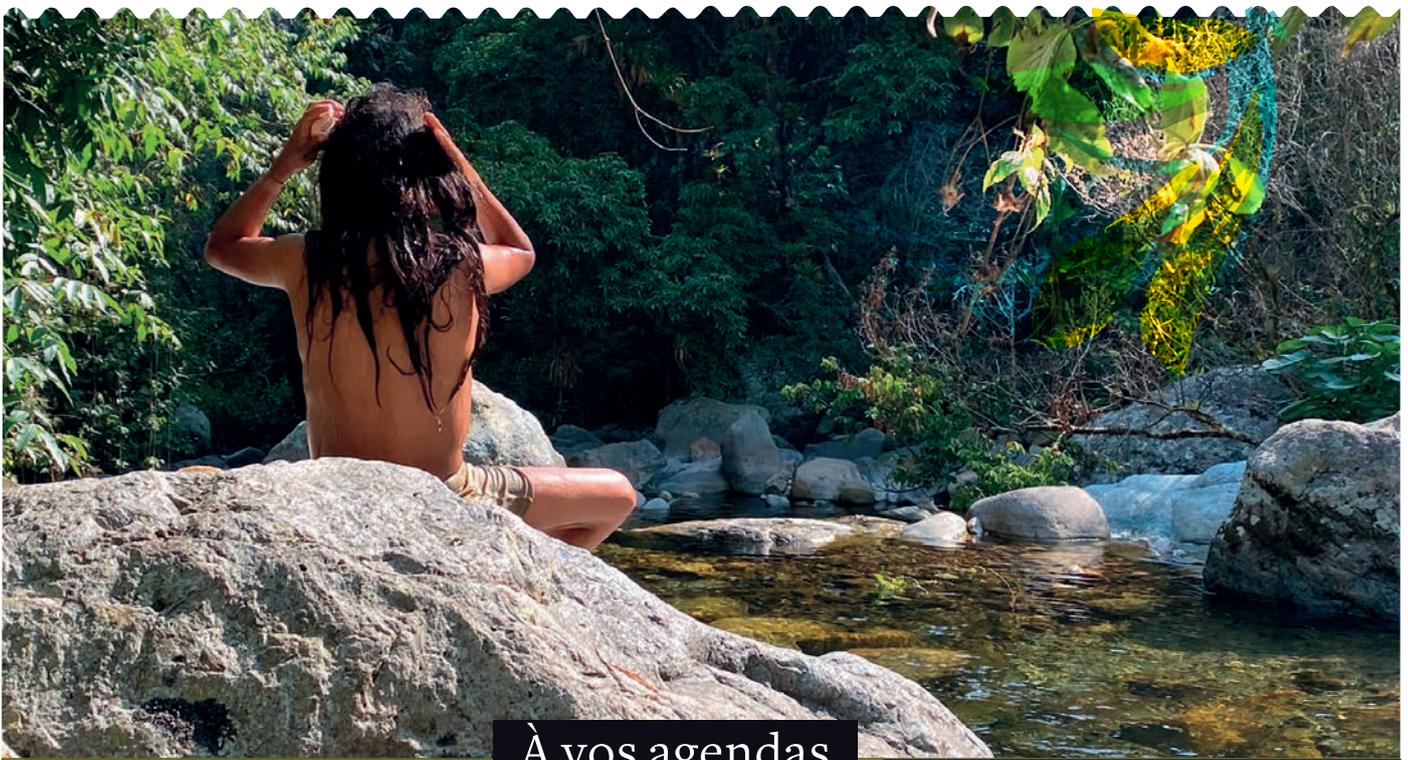
**WILD LEGAL**

**Face à l'orpaillage illégal, les associations Wild Legal, Maiouri Nature Guyane, l'Organisation des Nations Autochtones de Guyane (ONAG) et le collectif Or de Question ont lancé un appel pour :**

- La reconnaissance de la personnalité juridique du Haut-Maroni, ainsi que ses droits à la protection et à la restauration de ses écosystèmes.
- L'instauration d'un modèle de gouvernance locale respectueux des droits des peuples de Guyane, gardiens de l'Amazonie.
- La réalisation d'un plan d'action visant à éliminer définitivement les activités minières illégales en coopération avec les habitants du Haut-Maroni.
- La mise en œuvre de projets d'alternatives économiques locales afin de garantir la sécurité alimentaire à ce peuple.
- L'organisation d'une campagne de dépistage du mercure.

**Pour rejoindre la campagne**

**> rendez-vous sur**  
<https://www.wildlegal.eu/amazonie>



## À vos agendas

**24 juin > Archamps (Haute-Savoie)**

**Célébration** du travail effectué en classes par les élèves de l'école d'Archamps suivie d'une **conférence avec Eric Julien**

**23 août > Arles**

**Agir pour le vivant**

Sur le thème « *Des voix de la terre aux voies de la guérison* »

**Les 21/22/23 octobre > Albertville**

**Grand Bivouac** - Projection du film d'ARTE / Arhuacos

Table ronde et signature du livre « *Kogis, le chemin des pierres qui parlent* »

**16 novembre > Aurillac**

Semaine de la solidarité, conférence d'Eric Julien (Aurillac)

**Les 25/26/27 novembre > Université de la Terre à Paris, à l'UNESCO**

Pour plus d'informations (dates et horaires)

**> rendez-vous sur notre site**  
[www.tchendukua.org](http://www.tchendukua.org)



Ont contribué à ce numéro : Luci Attala, Lise Fabbro, Emilie Gaillard, Eric Julien, Gilles Mulhauser, Frédéric Pitaval, Marie-Hélène Straus, Pauline Thieriot et Marion Veber / Relecture : Jacqueline Bac, Lise Fabbro, Eric Julien et Pauline Thieriot / Crédit photos : Lise Fabbro, Eric Julien, Raphael Marchand, Office de l'Eau de Guyane / Crédit cartes : Mauricio Montaña, Robert Szucs - Grasshopper Geography / Crédit illustration : Ana-Maria Lozano Rivera / Graphisme : Calandre / Impression : Corlet - Condé-sur-Noireau / papier recyclé.



**Association Tchendukua - Ici et Ailleurs** / 11 rue de la Jarry / 94300 Vincennes / Tél. 01 43 65 07 00  
[tchendukua@wanadoo.fr](mailto:tchendukua@wanadoo.fr) / [www.tchendukua.org](http://www.tchendukua.org)

Merci à nos partenaires

